

LA RENAISSANCE FRANCAISE



Centenaire de la Renaissance Française
Dernières cérémonies parisiennes

Jeudi 22 septembre 2016 :
À LA DÉCOUVERTE DE MONTMARTRE

Ces journées du Centenaire (célébré en 2015 et 2016) marqueront l'histoire déjà si riche de notre belle organisation

Mesurons tous la chance que nous aurons de pouvoir vivre et partager cet instant unique

Faisons en sorte que cet évènement reste dans nos mémoires et dans nos cœurs

Texte du programme des 21 et 22 septembre 2016

Jeudi 22 septembre 2016 9 h 04



9 h 12

Paris sous la brume



En haut, à droite la Tour
Montparnasse
En bas, à gauche, l'église
Saint-Vincent-de-Paul

9 h 22 La place du Tertre s'éveille

La place du Tertre (création 1772 – dénomination 1830) correspond au centre de l'ancien village de Montmartre. Avec ses nombreux artistes dressant leur chevalet chaque jour pour les touristes, la place est un rappel de l'époque où Montmartre était le lieu de l'art moderne : au début du 20^e siècle de nombreux peintres y vivaient. Elle est un des lieux de Paris les plus visités par les touristes.



10 h 25 Visite du Musée de Montmartre, 12 rue Cortot Paris 18^e



Les premières explications dans le jardin Le Musée de Montmartre a été inauguré en 1960



Auguste Renoir loua un atelier en 1876 (deux pièces sous le toit et une ancienne écurie au rez-de-chaussée pour y ranger sa toile et son chevalet) (photo de droite)
L'atelier reconstitué du « trio infernal » : Suzanne Valadon, André Utter et Maurice Utrillo est ouvert au public (photo de gauche)





Demarne
oir
Suzanne Valadon
sortie





L'hôtel Demarne, bel hôtel particulier du 18^e s., ouvre pour la première fois le 17 octobre 2014. C'est là que vécut Claude de la Rose, dit Rosimond, comédien de la troupe de Molière. C'est aussi dans ces murs que se trouvait la loge du Père Tanguy, marchand de couleurs des peintres impressionnistes. L'hôtel Demarne a été entièrement repensé pour accueillir des expositions temporaires de haut niveau, ainsi qu'un salon de thé au rez-de-jardin, le Café Renoir.

Les Jardins Renoir, réaménagés en 2012 selon les toiles que Renoir a peintes pendant son séjour rue Cortot telles que le *Bal du moulin de la Galette*, *La Balançoire* et *Jardin de la rue Cortot à Montmartre*, offrent aussi une vue exceptionnelle sur les vignes du Clos Montmartre.

Nous pouvons apercevoir le *cabaret du Lapin Agile* et le *petit cimetière Saint-Vincent* (ouvert le 5 janvier 1831) où des personnalités sont inhumées, entre autres : Marcel Aymé (1902-1967), écrivain – Marcel Carmé (1906-1996), cinéaste – Ludovic-Rodo Pissaro (1878-1952), peintre – Théophile Steinlen (1859-1923), peintre – Maurice Utrillo (1883-1955), peintre, enterré avec sa femme Lucie.





Les vignes du Clos Montmartre



Cimetière et cabaret

Francisque Poulbot est né à Saint-Denis le 6 février 1879 et mort à Paris (18^e) le 16 septembre 1946. Il est un affichiste, dessinateur et illustrateur français. Son œuvre réputée : les « Poulbots ».

Très attaché à Montmartre (où il s'est installé avec son épouse en février 1914) Poulbot s'associe, en 1920-1921, à la création de la « République de Montmartre » avec ses amis Willette, Forain et Neumont.

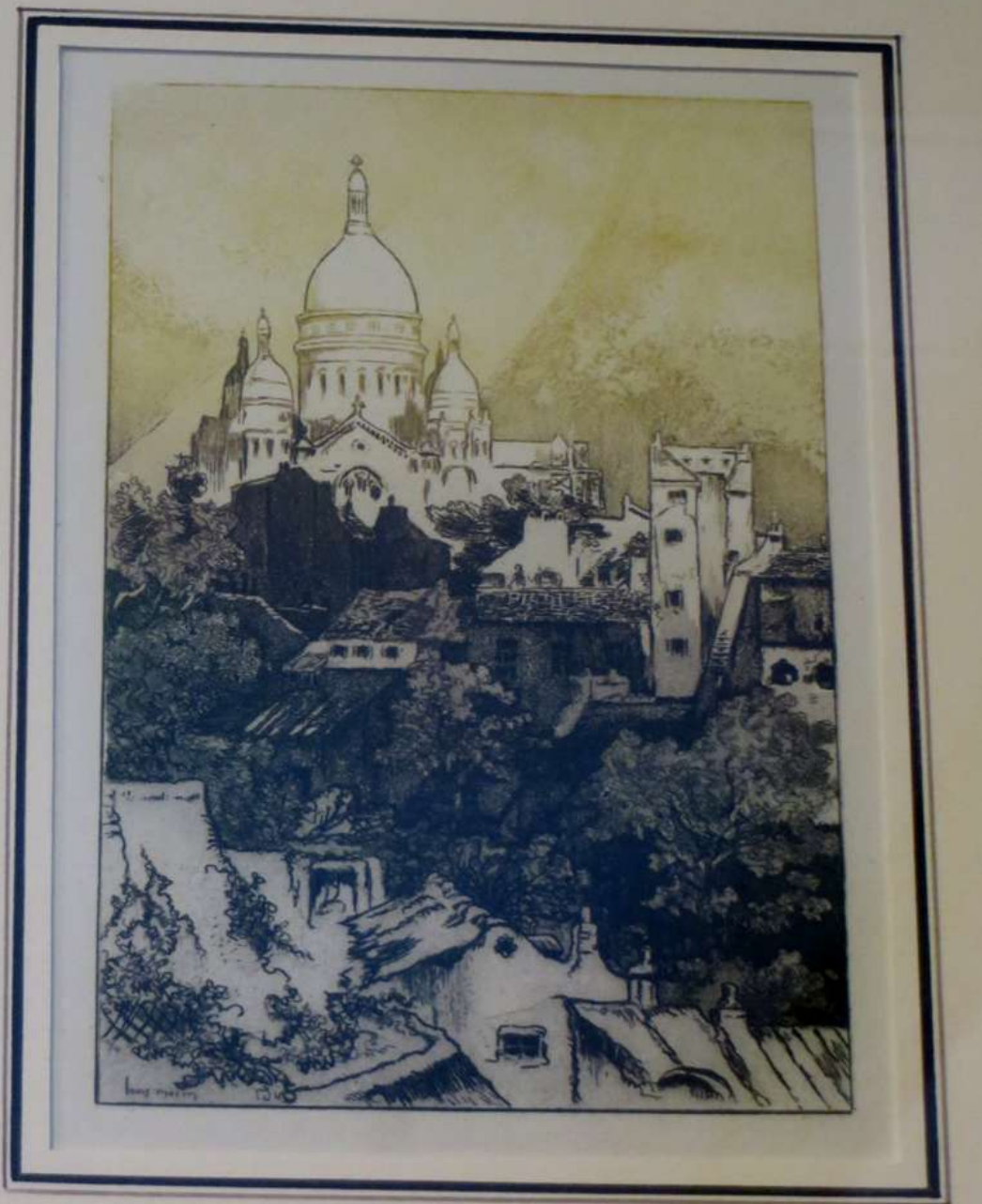
En 1923, pour venir en aide aux enfants nécessiteux de Montmartre, il ouvre un dispensaire rue Lepic.

Le néologisme « poulbot » a été créé en référence à ses nombreuses illustrations représentant des titis parisiens : les gamins des rues.



LOUIS MORIN (1855-1938) – *Le Moulin de la Galette*, 1908 – eau-forte en couleur
Musée de Montmartre, collection Le Vieux Montmartre





LOUIS MORIN (1855-1938)

Le Sacré-Cœur, non daté
estampe sur papier

Musée de Montmartre, collection
Le Vieux Montmartre

Des collections appartiennent à l'Association du Vieux Montmartre, créée en 1886 et se donne pour mission de préserver et d'enrichir les témoignages artistiques, historiques et ethnologiques et Montmartre

YVES NORO – *Départ de Gambetta en ballon lors du siège de Paris, 1870* – huile sur toile
Musée de Montmartre, collection Le Vieux Montmartre



MONTMARTRE



ADOLPHE-LEON WILLETTE (1857-1926)

Parce Domine, parce populo tuo / Ne in aeternum irascaris nobis

(Epargne Seigneur, épargne ton peuple / Ne sois pas irrité éternellement contre nous),

1884 – huile sur toile, signée en bas à droite

Petit Palais / Musée Carnavalet, dépôt au Musée de Montmartre



Œuvre réalisée pour le cabaret du *Chat Noir*, le *Parce Domine, Parce Populo Tuo* est en fait une clameur de détresse et d'effroi lancée vers Dieu par un peuple douloureux. L'atmosphère que dégage l'œuvre, les couleurs assourdies aident à la compréhension de la scène. Une farandole dégingole de Montmartre. « Au bout du cortège Pierrot se suicide ». Tirée d'un jeu de mots sur la liturgie, cette danse macabre peut être envisagée comme une allégorie tant de la mort que de la futilité de la vie et de ses plaisirs frivoles.



Adolphe Léon WILLETTE – Châlons-sur-Marne, 1857 – Paris, 1926

Elève d'Auguste Cabanel (1823-1889) à l'Ecole des beaux-arts de Paris, Willette fréquente le cabaret *Le Chat Noir* dès son ouverture en 1881, où il se réunit avec les habitués de l'arrière-salle du cabaret, surnommée « L'Institut », à savoir, Henri Rivière, Henri de Toulouse-Lautrec, Paul Signac, Camille Pissaro, Vincent Van Gogh, Louis Anquetin et Georges Seurat.

En 1882, Willette s'installe 20 rue Véron, dans un petit atelier loué par son frère médecin. Ce dernier lui présente au Chat-Noir l'un de ses patients, Steinlen, qui devient un intime. Willette décore de nombreux cabarets et salles de concert de Montmartre, dont le Chat Noir (1884), la façade du Moulin-Rouge (1889), les plafonds du *Bal Tabarin* (1904) et de *La Cigale* (1909-1910). En rupture avec l'académisme, il ignore la manière impressionniste et privilégie une palette pauvre, faite d'harmonies de gris et d'ocres. A partir de 1886, il se consacre davantage au dessin et retrouve la peinture à l'occasion de grands décors.

Polémiste ardent, il collabore à divers journaux (*Le Chat Noir*, *Le Courrier français*, *Le Rire*, *L'Assiette au beurre*) et fonde plusieurs publications comme *Le Pierrot* (1888-1891), *La Vache enragée* (1896-1897) ou encore *Les Humoristes* avec Steinlen (1901). En 1885, il participe au premier *Bal des Incohérents* déguisé en Pierrot. Il revêt son costume en 1896 à l'occasion de la Promenade de la *Vache enragée* (*Vachalcade*) et est à la tête d'une troupe de pierrots et colombines. La figure de Pierrot parcourt toute l'œuvre de Willette. Ce personnage de la comédie italienne inspire l'artiste qui en fait son antihéros. Grand défenseur de Montmartre, il fonde en 1920 avec Forain, Neumont et Poulbot, la République de Montmartre au sein de laquelle il est élu premier président.

Le premier Chat Noir (1881-1885)

Annoncé comme un « Cabaret Louis XIII, fondé par un Fumiste », le premier Chat Noir fut inauguré en novembre 1881. Il était situé au 84, boulevard Rochechouart, dans un ancien bureau de poste. En rénovant le local, Rodolphe Salis suivit une pratique architecturale répandue à Paris, qui consistait à s'inspirer de la France médiévale ou de la Renaissance rabelaisienne. Le mobilier du Chat Noir, de style Louis XIII pseudo-gothique, témoignait de cette nostalgie pour la France rabelaisienne. Pour l'intérieur, Eugène Grasset dessina des lustres en fer ; Adolphe Willette créa l'enseigne emblématique du cabaret : un chat noir sur un croissant de lune. Le cabaret était assez petit. Ses deux pièces étroites, l'une derrière l'autre, ne pouvaient recevoir qu'une trentaine de personnes. Peintres, écrivains et musiciens étaient les habitués du lieu. En janvier 1882, Salis lança la promotion audacieuse de son cabaret dans le journal *Le Chat Noir* : « Le Chat Noir est le cabaret le plus extraordinaire du monde. On y coudoie les hommes les plus illustres de Paris, qui s'y rencontrent avec des étrangers venus de tous les points du globe.. C'est le plus grand succès de l'époque ! Entrez !! Entrez !!

Le second Chat Noir (1885-1897)

Le Chat Noir, fondé par Rodolphe Salis fut le premier cabaret littéraire, artistique et musical d'avant-garde à Paris. En 1885, le succès grandissant contraignit le cabaret à quitter les boulevards pour investir un espace de trois étages, situé dans la rue Laval (actuelle rue Victor-Massé). A l'entrée de ce second Chat Noir se trouvait une pancarte qui exhortait le passant à être « moderne » !

Le Chat Noir fut un lieu d'innovation où les soirées constituèrent un mélange imprévisible de chansons et de boniments, avec le théâtre d'ombres comme principale attraction. Pour la première fois, un piano fut autorisé par la police. Les pianistes s'y succédèrent : Paul Delmet, Erik Satie, Claude Debussy et Gustave Charpentier y composèrent également leurs musiques.

Le Chat Noir était surtout un lieu de rencontre des arts. Songeant au rêve wagnérien de « l'Œuvre d'Art Totale », Salis encourageait la collaboration littéraire, artistique et musicale dans son cabaret. Le Chat Noir édita un journal, publia des romans, fit des ventes de tableaux et lia les artistes comme Auriol, Steinlen ou Willette à des poètes et des musiciens devenus célèbres. D'autres cabarets artistiques suivirent l'exemple du Chat Noir, comme le Divan Japonais (1883-1900), l'Ane Rouge (1889-1905), le Café-concert des Décadents (1893-1896) ou le Quat-z-Arts (1893-1914), contribuant ainsi à ouvrir une nouvelle page dans l'histoire des avant-gardes artistiques.

THEOPHILE-ALEXANDRE STEINLEN (1859-1923)

Chats et lunes, vers 1885 – huile sur toile

Collection David E. Wiesman et Jacqueline Michel, dépôt au Musée de Montmartre





HENRI DE TOULOUSE-LAUTREC
(1864-1901)

Le Divan Japonais, 1893
lithographie au crayon, au pinceau
et au crachis

Musée de Montmartre,
collection Le Vieux Montmartre

ANDRE GILL (1840-1885)

Enseigne du Lapin Agile, 1875-1880

huile sur bois

Collection Yves Mathieu,
dépôt au Musée de Montmartre

En 1875, le caricaturiste André Gill doit peindre une enseigne pour le « Cabaret des assassins » : ce sera un lapin avec casquette et écharpe, sautant d'une casserole avec sa bouteille de vin, devant un moulin et un couple qui s'enlace. Tout Montmartre est là : on appellera bientôt le bar du nom de son enseigne, le « lapin à Gill » se changeant naturellement en « Lapin Agile ». En 1903, le « père Frédé » en devient l'animateur. Avec sa barbe, sa pipe, sa guitare et son âne Lolo, il accueille sans façon la bohème montmartroise des Picasso, Valadon, Utrillo ou Poulbot.





La des chos' qu'as dur's dans la vie :
Quin' moi qui souff' pas souvent
Et n'prend queq' fois d'avoir envie
D'faire aut' chos' que d'lâcher du vent.

Quand ça m'arriv' dans la banlieue,
J'fais ça n'importe où, ça n'fait rien,
Mais dans Paris faut faire un' lieue...
Encor', de fois, y'a pas moyen.

À moins qu'on rent' dans une boutique
Comm' ça d'a l'instant d'où que j'sors,
J'aurais besoin d'pousser ma chique,
J'pourrais pas la pousser dehors.

Comm' j'étais près je m'dépêche,
Et me faufil' comme un cabot
Et j'fais défil' tout ma pièle
Dans un' aspect et l'avabo.

À côté j'engrais une cuvette
Et des déchets dans les coins
Où qu'les gens chics font leur toilette
Quand i's ont fini leurs besoins.

Comm' j'm'y allais la marchande
Me d'mand' trois sous. - C'est chaut, qu'y'dit
Chais qu'ça vous voulez qu'j'marchande
Et j'y'ai dit d'mes trois radis.

N'empêch' que je l'ai trouvée dure
Et qu'j'ai souf' d'son p'tit salon.
J'me n'vrais pas ma figure
J'fais plutôt dans mon patalon.

Si j'ai des besoins légitimes,
J'veux pas qu'on m'prenne pour un rufus,
Et dépense des quinq' centimes
Quand j'n'ai mangé qu'un sou d'pain.

C. J. Proust

THEOPHILE-
ALEXANDRE
STEINLEN
(1859-1923)

ARISTIDE
BRUANT
(1851-1925)
(collaboration)

Exploité,
vers 1895
pastel sur papier

Musée de
Montmartre,
collection
Le Vieux Montmartre

HENRI DE TOULOUSE-LAUTREC
(1864-1901)

Aristide Bruant dans son cabaret,
1893

lithographie au crachis et au pinceau,
épreuve avant la lettre

Musée de Montmartre,
collection le Vieux Montmartre



Henri de TOULOUSE-LAUTREC – Albi, 1864 – Saint-André-du-Bois, 1901

Descendant d'une famille aristocrate, Henri de Toulouse-Lautrec débute son apprentissage en 1882 dans les ateliers montmartrois de Léon Bonnat (1833-1922) et de Fernand Cormon (1845-1924). En 1884, il s'installe à Montmartre et ne quittera jamais le quartier. Proche d'Ibels, de Bernard et de van Gogh, il collabore avec Steinlen dans la revue *Le Mirliton* d'Aristide Bruant. En 1885, Aristide Bruant, le plus célèbre chansonnier montmartrois, installe son cabaret *Le Mirliton*, dans les anciens locaux du Chat-Noir où il avait fait ses débuts. Provocateur et irrévérencieux, Bruant invente la chanson réaliste, chante les faubourgs, la pauvreté et insulte même ses clients bourgeois. Toulouse-Lautrec rend hommage à son audace et fait le portrait du chansonnier à plusieurs reprises.

L'affiche qu'il fait de Bruant en 1893 capte immédiatement le regard grâce à l'économie de moyens, la stylisation des traits et les aplats de couleur. Habitué des cabarets *Le Chat Noir*, *l'Elysée-Montmartre* et le *Moulin Rouge*, où il avait une place d'honneur réservé tous les soirs, Toulouse-Lautrec s'intéresse aux thèmes populaires et marginaux. Physionomiste avisé, il trouve ses sujets dans la vie nocturne, notamment dans les cabarets, bals, bordels et cirques. Malgré sa courte vie, ses affiches marqueront à jamais l'image de la Butte ; sa personnalité irrévérencieuse et ses audacieuses créations influenceront considérablement les peintres de sa génération.







Henri Martinie

Suzanne Valadon, son fils,
Maurice Utrillo (assis à droite)
et André Utter, peintres français

Vers 1920

Épreuve argentique
Musée de Montmartre,

© Henri Martinie / Roger Viollet

Un panneau dans le Musée de Montmartre,
nous venons de visiter leur atelier reconstitué

Suzanne VALADON – Bessines-sur-Gartempe, 1865 – Paris, 1938
Maurice UTRILLO – Paris, 1883 – Dax, 1955

Venue à Montmartre à l'âge de cinq ans, Suzanne Valadon, née Marie-Clémentine et de père inconnu, devient modèle à quinze ans pour les peintres Jean-Jacques Henner, Pierre Puvis de Chavannes, Pierre-Auguste Renoir, Henri de Toulouse-Lautrec et Amedeo Modigliani. Comme elle posait pour des peintres âgés, son compagnon Toulouse-Lautrec la surnomme Suzanne, en référence à l'histoire biblique de Suzanne et les vieillards. Elle conserve ce prénom toute sa vie. Edgar Degas découvre son talent de dessinatrice et l'initie à la gravure en taille douce. Il l'encourage à se présenter à la nouvelle Société Nationale des Beaux-Arts en 1894, où elle est la seule femme à exposer. Pendant dix ans, Valadon se consacre essentiellement au dessin, puisant son inspiration dans la vie quotidienne et intime. Le thème des bains est traité par Valadon selon une esthétique épurée. Plus tard, elle crée des nus, des portraits, des natures mortes et des paysages.

En 1883, son fils Maurice Utrillo naît de père inconnu mais est reconnu huit ans plus tard par Miguel Utrillo. Il peint Montmartre tout au long de son œuvre. La lumière de ses toiles rappelle Sisley et Pissarro. Autodidacte, il pratique sa peinture sans aucun académisme. Son œuvre est sans anecdote ni narration ; la peinture est pour lui une recherche solitaire et personnelle. Il crée un urbanisme dépourvu d'êtres humains.

Son sujet de prédilection Montmartre et ses pittoresques. Sa palette s'éclaircit et il développe une gamme de tons subtils pour restituer l'atmosphère de la Butte. Les tons blancs caractérisent sa « période blanche » qui s'étend de 1909 à 1914. Les ciels de ses œuvres sont chargés, avec des lignes d'horizon pesantes.

Toute sa vie, Utrillo souffre d'alcoolisme. Il traverse des périodes très tourmentées, et doit être interné à plusieurs reprises ; plus de cent toiles sont réalisées pendant ces périodes.

Suzanne VALADON (1865-1938)

« Je ne serai pas capable de dessiner de mémoire un sucrier » disait Suzanne Valadon en parlant de la composition de ses œuvres.

Son environnement quotidien lui sert de modèle.

Son décor se retrouve ainsi dans ses toiles ; ce petit salon avec des meubles de style, un canapé, une cheminée, le rideau d'une antichambre et des cadres, ou bien encore une pièce où une servante prépare l'eau chaude.

Entre 1917 et 1920, Suzanne représente plus de douze fois le motif du jardin de la rue Cortot.

Suzanne Valadon habite rue Cortot entre 1896 et 1905 avec son premier mari le banquier Paul Mosis. En 1912, elle y revient et s'installe avec son fils dans cet appartement précédemment occupé par Emile Bernard.

André Utter, peintre originaire de Montmartre et ami de son fils, devient le compagnon de Suzanne Valadon. Plusieurs tableaux montrent des vues de l'atelier et du jardin ; ils témoignent de ces années passées ensemble.

En 1914, Suzanne Valadon et André Utter se marient. Ils restent dans l'atelier jusqu'à leur séparation en 1926.

Suzanne Valadon – Maurice Utrillo – André Utter « LE TRIO INFERNAL »

C'est ici que Suzanne Valadon passe les plus heureuses années de sa vie, en dépit de disputes éclatantes avec André Utter et des frasques de son fils alcoolique. Ils sont surnommés « la trinité maudite » ou « le trio infernal » tout en marquant le monde de l'art par leur talent.

En 1926, Suzanne Valadon déménage avec son fils 11 rue Junot, dans la maison qu'il a achetée grâce à la vente de ses gouaches plus cotées que celles de sa mère. Elle y restera jusqu'à sa mort.

Suzanne Valadon : du modèle à l'artiste

Marie-Clémentine est née en 1865 à Bessines sur Gartempes (Vienne). Venue à Paris avec sa mère qui travaille comme blanchisseuse, elle devient modèle à 16 ans et pose pour les peintres Henner, Puvis de Chavannes, Renoir, Toulouse-Lautrec et plus tard Modigliani.

A dix-huit ans, en 1883, Suzanne donne naissance à son fils Maurice, déclaré de père inconnu avant d'être légitimé par le peintre et homme de lettres espagnol Miguel Utrillo. Elle réalise ses premières œuvres.

Son œuvre se caractérise par le réalisme, la synthèse formelle, le soulignement des contours et la monumentalité sculpturale du nu.

En 1897, Ambroise Vollard édite ses gravures. A partir de 1909 elle participe au Salon d'Automne et de 1911 aux expositions de la Société des Artistes Indépendants à Paris. Elle se concentre sur la peinture jusqu'à sa mort en 1938.



Photos d'un panneau :

Auguste Renoir : La natte (1886)
Auguste Renoir : Danse à la ville
(1882-1883)
Henri de Toulouse-Lautrec :
Mme Suzanne Valadon,
artiste peintre (1885)



ANDRE UTTER (1886-1948)
Autoportrait, 1935
huile sur toile

Collection Maryse et Max Marechal,
dépôt au Musée de Montmartre

André UTTER – Paris, 1886 – Paris, 1948

André Utter naît en 1886 dans une modeste famille d'artisans montmartroise. Autodidacte, il fréquente le *Lapin Agile*, le rendez-vous phare des artistes d'avant-garde, ainsi que le Bateau-Lavoir où il côtoie Pablo Picasso (1881-1973), Max Jacob (1876-1944), André Salmon (1881-1969), Guillaume Apollinaire (1880-1918), André Derain (1880-1944). Il rencontre également Maurice Utrillo avec lequel il se lie d'amitié. Autour de 1907-1908, il devient proche d'Amedeo Modigliani.

Utter rencontre Suzanne Valadon en 1909, il devient son amant, balayant les vingt et un ans de différence d'âge entre eux. En 1912, il s'installe avec elle et Maurice Utrillo dans l'atelier du 12 rue Cortot. En 1917, Utrillo, Valadon et Utter exposent ensemble à la galerie Bernheim-Jeune à Paris. Les recherches formelles d'Utter le rapprochent de Modigliani, Cézanne, Valadon et Utrillo. Comme Suzanne Valadon, il crée des portraits, des paysages et des natures mortes. L'influence de Valadon et celle de Derain sont présentes dans les nus de l'artiste. Il privilège un dessin solide, et traite ses sujets de façon sculpturale, utilisant souvent des couleurs vives dans ses peintures.

Après le départ de Valadon et Utrillo en 1926, Utter garde le 12 rue Cortot. Une exposition personnelle de son œuvre est présentée à la galerie Brummer en 1929. Utter et Valadon se voient toujours jusqu'à la mort inattendue de Suzanne en 1938. Il continue de peindre des portraits mondains, des natures mortes et des paysages dans l'atelier du 12 rue Cortot, où il habite jusqu'à sa mort en 1948.

SUZANNE VALADON (1865-1938) *Toilette des enfants dans le jardin*, 1910
Tirage de 1932 sur les presses de J.G. Daragnès – pointe sèche sur papier
Musée de Montmartre, collection Le Vieux Montmartre



SUZANNE VALADON (1865-1938)

Portrait d'Erik Satie, 1892-1893

huile sur toile

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art
moderne/Centre de création industrielle
Legs du Docteur Robert Le Masle, 1974



Erik SATIE – Honfleur, 1866 – Paris, 1925

Venu d'Honfleur à Paris, Erik Satie quitte en 1887 la maison de son père et s'installe sur la Butte, au 6 rue Cortot, où il occupe d'abord un appartement, puis une petite chambre surnommée « le placard ». Il y travaille pendant une dizaine d'années et crée ses compositions musicales. Satie fréquente le cabaret du Chat-Noir où il joue de l'harmonium et dirige l'orchestre du théâtre d'ombres.

A Montmartre, le compositeur fréquente les peintres ainsi que les musiciens, comme Georges Fragerolle (1855-1920) ou Claude Debussy (1862-1918), qu'il rencontre à l'*Auberge du Clou* où il est engagé comme pianiste. Satie songe à créer une œuvre musicale instantanée, proche du langage pictural, une forme expressive plus naturelle et dépouillée. Montmartre lui offre un terrain idéal de création, car c'est ici que la peinture cohabite avec la musique, la poésie et la chanson populaire. Dans les cabarets artistiques de la Butte, les arts dialoguent entre eux et Satie, comme les autres artistes de sa génération, est sensible à ce climat de liberté artistique.

Dans cette ambiance qui anime Montmartre, Erik Satie crée une œuvre nouvelle qui renoue les liens avec la danse ancienne, la musique savante et populaire. Tout comme les peintres symbolistes et à l'image de Puvis de Chavannes, il s'inspire de l'Antiquité grecque dans les titres de ses premières compositions, comme les *Gymnopédies* (1888) et les *Gnossiennes* (1890-1893). Satie confère à l'esthétique une place déterminante dans ses créations musicales, mais aussi dans son apparence physique et ses tenues soignées, dans ses dessins et sa calligraphie fortement inspirée de l'esthétique gothique. Compositeur, dessinateur et esthète excentrique, Erik Satie est probablement l'artiste qui incarne le mieux l'esprit bohème à Montmartre.

Le groupe dans le Musée de Montmartre



12 h 35 DEJEUNER AU RESTAURANT « LA BONNE FRANQUETTE »





Intervention de Monsieur Pierre-Yves BOURNAZEL,
Conseiller de Paris, Conseiller régional d'Ile de France



Pierre-Yves BOURNAZEL est né le 31 août 1977 à Riom-ès-Montagnes (Cantal)
Homme politique français, secrétaire national de l'UMP chargé des grandes métropoles, secrétaire national de l'UMP, conseiller de Paris depuis 2008, conseiller régional d'Ile-de-France depuis 2010 (délégué aux J.O. 2024 depuis 2015) et président du groupe LR au conseil du 18^e arrondissement.

Diplômé de l'Institut d'études politiques de Toulouse (Sciences Po Toulouse, promotion 1999), il commence sa carrière professionnelle au Parlement européen.





Intermèdes poétiques
et musicaux avec des
membres de la Société
des Auteurs et Poètes
de la Francophonie et
le guitariste-chanteur
Fremo.

Sont attablés, entre autres :

- M. le président international de la Renaissance Française Denis Fadda
- M. Giovanni Agresti, président de la délégation d'Italie
- Brigitte Simon, peintre et poète
- René Le Bars, poète et écrivain
- Jean-Charles Dorge, président de la Société des Auteurs et Poètes de la Francophonie





À 15 h 57, en direction de l'église Saint-Pierre de Montmartre, la place du Tertre est plus animée qu'à 9 h 22.



L'église Saint-Pierre de Montmartre

est une église paroissiale catholique romaine située dans le 18^e arrondissement de Paris, au sommet de la Butte Montmartre.

L'église a été consacrée en 1147.

La colline de Montmartre est marquée par le souvenir des martyrs : saint Denis, saint Eleuthère et saint Rustique y auraient été décapités.

En 1133, Louis VI le Gros et sa femme Adélaïde de Savoie acquièrent le territoire de Montmartre. Ils y fondent l'abbaye royale des moniales bénédictines.

Saint-Pierre est le seul témoin de la puissance de l'ancienne abbaye royale de Montmartre (abbaye détruite à la Révolution).

Adélaïde de Savoie, morte en 1154 est inhumée dans l'église, il ne reste qu'un tiers environ de la dalle d'origine qui a été redressée contre le mur du bas-côté nord.

Monsieur Philippe Lamarque, historien, guide la visite
(photo fournie par Brigitte Vadier Metra)



La fermeture de l'église pour des raisons de sécurité en 1896 semble être définitive, elle menace ruine, et la décision de son sauvetage n'est prise qu'à la dernière minute. La restauration est entreprise sous la direction de Louis Sauvageot entre 1900 et 1905, et l'église Saint-Pierre obtient alors son visage actuel. Elle est classée au titre des monuments historiques le 21 mai 1923.



La chapelle absidiale des fonts baptismaux possède une atmosphère romane assez envoûtante. Les fonts baptismaux en pierre de liais, en forme de berceau, datent de 1537. Le décor est constitué de rinceaux et d'un écusson porté par deux chérubins.





Depuis 1953, de magnifiques verrières de Maurice Max-Ingrand (1908-1969) illustrent, entre autres, les grandes étapes de la vie de l'apôtre Pierre (vitraux du chœur : saint Pierre, la Crucifixion, saint Denis).

La bannière



Sous la voûte, à la croisée des ogives, des clés de voûtes ouvragées, (thème floral, ou en forme d'écusson) (fin 15^e s.) laissent apparaître des couleurs assez ternes. Ce sont en fait les couleurs d'origine qui furent redécouvertes lors du ravalement entrepris en 1989.



Ce chapiteau représentant le péché de la luxure provient de l'église mérovingienne qui se trouvait sur l'emplacement actuel. Les églises étaient autrefois des livres de pierre. On trouvait souvent sur les côtés, nord, des représentations des péchés et du mal, et sud, des représentations des vertus ou des scènes de la résurrection du Christ. On allait ainsi de l'ombre à la lumière.





La statue de saint Pierre assis sur le trône pontifical est la copie d'une sculpture originale qui se trouve à la Basilique Saint-Pierre du Vatican.

L'église Saint-Pierre fêtera ses 870 ans
(1147-2017)

La Basilique du Sacré-Cœur

La basilique, dite du Vœu national, située au sommet de la butte Montmartre, dans le quartier de Clignancourt du 18^e arrondissement de Paris, est un édifice majeur, « sanctuaire de l'adoration eucharistique et de la miséricorde divine ».

Dans la nef, des hommes et des femmes se relaient jour et nuit sans interruption depuis le 1^{er} août 1885 dans une prière silencieuse d'Adoration, pour l'Eglise, pour le monde et pour la paix.



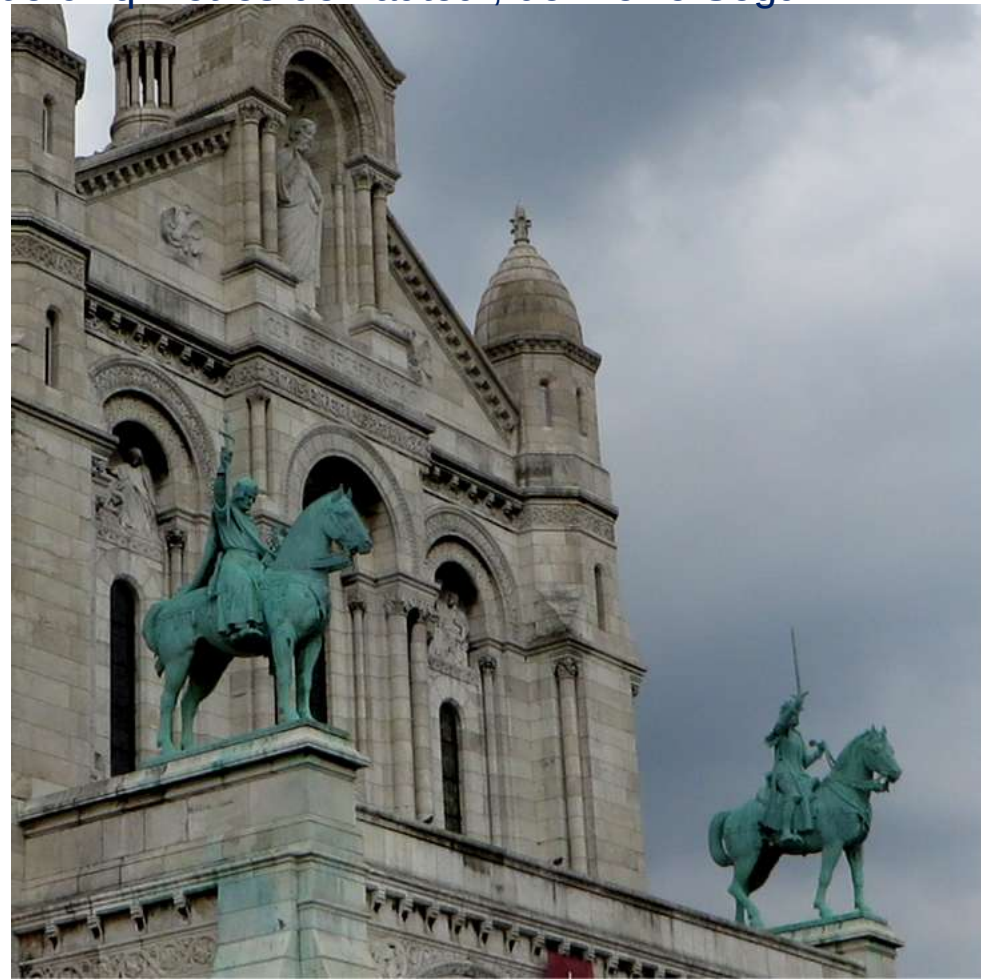
Photo fournie par Brigitte Vadier Metra





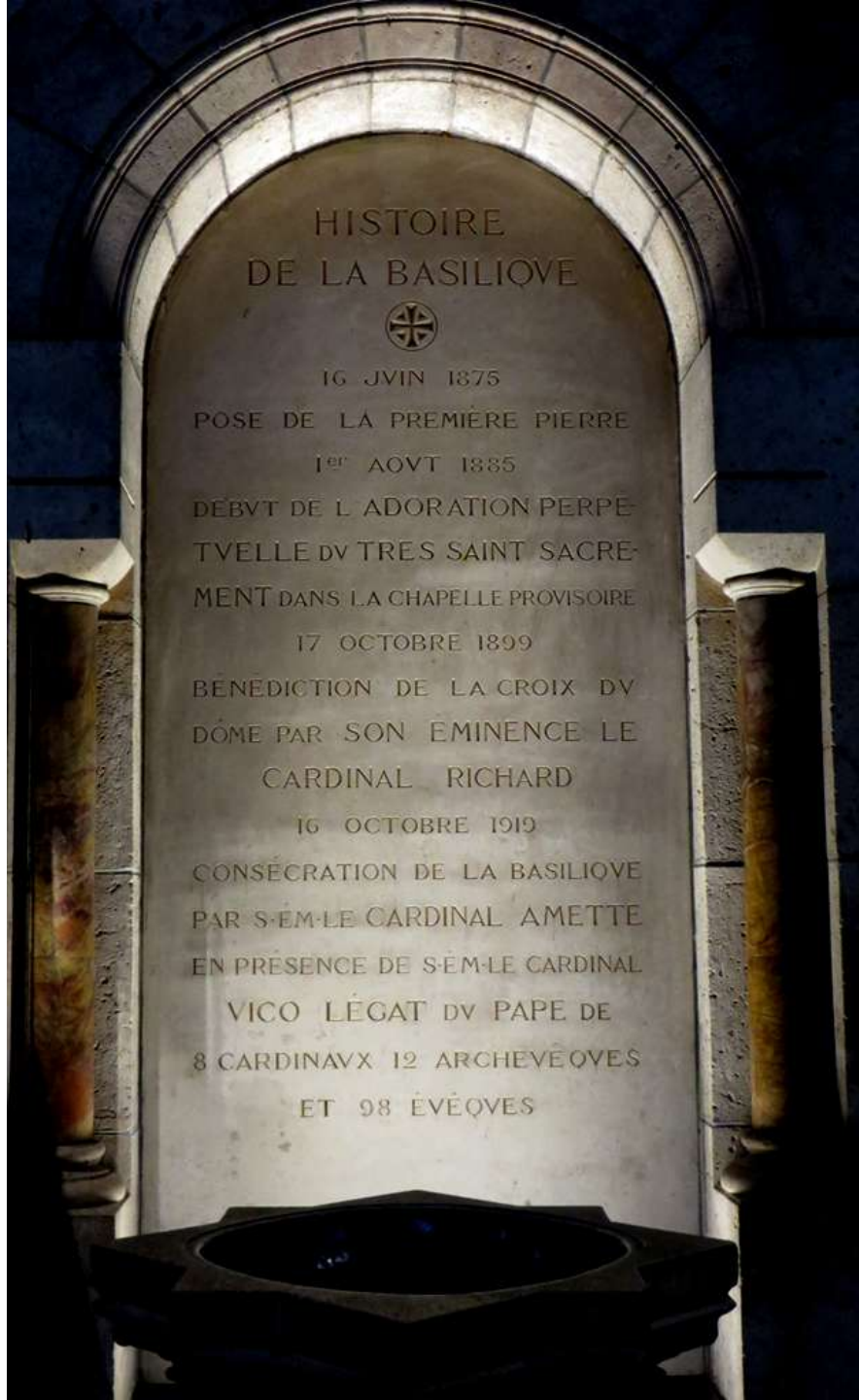
Le sculpteur Hippolyte Jules Lefèbvre (1868-1937) exécute une grande partie du décor sculpté, notamment le grand-autel et au fronton du portique, les deux statues équestre en bronze : Saint-Louis brandissant son épée et la couronne d'épines et Jeanne d'Arc.

Le fronton triangulaire qui domine la façade est coupé en son sommet par une niche dans laquelle est installée depuis 1927 la statue du « Christ au Sacré-Cœur sur la poitrine », en pierre de cinq mètres de hauteur, de Pierre Seguin.



La construction de cette église, monument à la fois politique et culturel, suit l'après-guerre de 1870. Elle est déclarée d'utilité publique par la loi votée le 24 juillet 1873 par l'Assemblée nationale de 1871. Hauteur 83 m. Date d'ouverture 1914. Architectes : Paul Abadie, Charles Laisné, Lucien Magne, Honoré Daumet, Henri-Pierre Rauline, Jean-Louis Hulot. Architecture romaine, architecture byzantine.

Le vœu national de 1870-1871 : dans une lettre adressée aux curés de son évêché nantais le 4 septembre 1870, jour de la déclaration de la troisième république, Mgr Félix Fournier attribue la défaite de la France dans la guerre franco-prussienne de 1870 à une punition divine après un siècle de déchéance morale depuis la révolution de 1789. Le 16 juin 1875, le cardinal pose la première pierre de la basilique. Des mois sont nécessaires afin de consolider les fondations. En 1878 débute l'édification de la crypte et en 1881 celle de la basilique. L'intérieur de la nef est inauguré le 5 juin 1891. Le campanile est terminé en 1912, mais il faut attendre 1914 pour que l'ensemble de la façade soit achevé. La consécration, initialement prévue le 17 octobre 1914, est reportée à cause de l'entrée en guerre. Elle a lieu le 16 octobre 1919. L'église est alors érigée en basilique mineure. Le bâtiment est officiellement achevé en 1923 avec la décoration intérieure, notamment les mosaïques de l'abside. La basilique n'est pas construite selon le plan basilical traditionnel. Elle est en forme de croix grecque, ornée de quatre coupes.



HISTOIRE
DE LA BASILIQUE



16 JUIN 1875
POSE DE LA PREMIERE PIERRE
1^{er} AOÛT 1885
DEBUT DE L'ADORATION PERPE-
TUELLE DU TRES SAINT SACRE-
MENT DANS LA CHAPELLE PROVISoire
17 OCTOBRE 1899
BENEDICTION DE LA CROIX DU
DOME PAR SON EMINENCE LE
CARDINAL RICHARD
16 OCTOBRE 1919
CONSECRATION DE LA BASILIQUE
PAR S-EM-LE CARDINAL AMETTE
EN PRESENCE DE S-EM-LE CARDINAL
VICO LEGAT DU PAPE DE
8 CARDINAUX 12 ARCHEVEQUES
ET 98 EVEQUES

TEXTE
DU VOEU NATIONAL
AU SACRÉ-CŒUR

EN PRÉSENCE DES MALHEURS
QUI DÉSOLENT LA FRANCE ET DES
MALHEURS PLUS GRANDS PEUT-ÊTRE
QUI LA MENACENT ENCORE.

EN PRÉSENCE DES ATTENTATS
SACRILÈGES COMMIS A ROME CONTRE
LES DROITS DE L'ÉGLISE ET DU
SAINT-SIÈGE, ET CONTRE LA PERSONNE
SACRÉE DU VICAIRE DE JÉSUS-CHRIST

NOUS NOUS HUMILIONS DEVANT DIEU
ET RÉUNISSANT DANS NOTRE AMOUR
L'ÉGLISE ET NOTRE PATRIE, NOUS
RECONNAISSONS QUE NOUS AVONS ÉTÉ
COUPABLES ET JUSTEMENT CHÂTIÉS.

ET POUR FAIRE AMENDE HONORABLE
DE NOS PÉCHES ET OBTENIR DE L'IN-
FINIE MISÉRICORDE DU SACRÉ-CŒUR
DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST
LE PARDON DE NOS FAUTES, AINSI QUE
LES SECOURS EXTRAORDINAIRES, QUI
PEUVENT SEULS DÉLIVRER LE SOUVERAIN
PONTIFE DE SA CAPTIVITÉ ET FAIRE CES-
SER LES MALHEURS DE LA FRANCE,
NOUS PROMETTONS DE CONTRIBUER À
L'ÉRECTION, À PARIS, D'UN SANCTUAIRE
DÉDIÉ AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.



L'AN DE NOTRE SEIGNEUR 1875
LE 16 JUIN
SOUS LE PONTIFICAT DE SA SAINTETÉ PIE IX
EN ACCOMPLISSEMENT DU VOEU FORMULÉ PENDANT
LA GUERRE DE 1870-1871 PAR ALEXANDRE LEGENTIL ET
HUBERT ROHAULT DE FLEURY RATIFIÉ PAR SA GRANDEUR
MONSIEUR GUIBERT ARCHEVÊQUE DE PARIS EN
EXECUTION DU VOTE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE DU
25 JUILLET 1873 LA PREMIÈRE PIERRE DE CETTE BASILIQUE
ÉLEVÉE AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS SUR LES PLANS
DRESSÉS PAR L'ARCHITECTE ABADIE A ÉTÉ SOLENNELLEMENT
POSÉE PAR SON ÉMINENCE LE CARDINAL GUIBERT
ÉTANT MEMBRES DU COMITÉ DU VOEU NATIONAL, L'ABBÉ
LAGARDE VICAIRE GÉNÉRAL, L. CORNUDET PRÉSIDENT, LEGENTIL,
ROHAULT DE FLEURY SECRÉTAIRES, BAUDON GÉNÉRAL DE CHARENTE,
DAUCHEZ, DESCOTTES, GUILLAUME, HAUDRY DE SOUCY, HEMAR, C^{te} DE
LAMBEL, E. DE MARGERIE, E. MERVEILLEUX DU VIGNAUX, C^{te} DE MISSISSY,
DE MONT DE BENQUE, RIANT, ROMANY, M^{te} DE SEGUR, M^{te} DE VIBRAYE



LAN DE NOTRE SEIGNEUR 1919
LE 16 OCTOBRE
L'ÉGLISE DU VŒU NATIONAL DÉDIÉE AU SACRÉ-CŒUR
DE JÉSUS A ÉTÉ SOLENNELLEMENT CONSACRÉE PAR
SON ÉMINENCE LE CARDINAL AMETTE ARCHEVÊQUE
DE PARIS SOUS LA PRÉSIDENCE DE L'ÉMINENTISSIME
CARDINAL VICO LÉCAT DE SA SAINTÉTÉ BENOÎT XV
EN PRÉSENCE DE SEPT AUTRES CARDINAUX DE CENT-DIX
ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES D'UN NOMBRE CONSIDÉRABLE
DE PRÊTRES ET D'UNE FOULE IMMENSE DE FIDÈLES VENUS
DE TOUS LES POINTS DE LA FRANCE — ÉTANT SUPÉRIEUR
DES CHAPELAINS DU SACRÉ-CŒUR LE CHANOINE CREPIN
MEMBRES DU COMITÉ DU VŒU NATIONAL M^{rs} ODELIN
VICAIRE GÉNÉRAL M^{rs} LA CAILLE L. CORNUDET A. BONNET
C^{te} DE MARGERIE C^{te} DE SAVIGNAC DE LA COMMISSION DES TRAVAUX
ALPY F. DUMAS P. DUMAS G. GROUSSAU V^{te} D'HENDECOURT
HOUEFFE VICE-AMIRAL C^{te} DE LA JAILLE COLONEL C^{te} KELLER
PIOU GÉNÉRAL RECAMIER TOUSSAINT-ARCHITECTE JEAN HULOT



Le plafond de l'abside est décoré de la plus grande mosaïque de France (émaux de Briare) couvrant une surface de 474 m². elle représente le Sacré-Cœur de Jésus glorifié par l'église catholique et la France (Le Christ en gloire, le Christ ressuscité, vêtu de blanc, les bras grands ouverts, laissant voir un cœur d'or), mosaïque inaugurée en 1923.



Autour de lui, à des échelles différentes, tout un monde d'adorateurs est représenté, dont les Saints protecteurs de la France : en grand, la Vierge Marie et Saint Michel, Sainte Jeanne d'Arc, ainsi que la France personnifiée offrant sa couronne et le Pape Léon XIII offrant le monde.



L'hommage de l'Eglise catholique : partant de la gauche, on aperçoit le Pape Clément XIII qui institue la fête du Sacré-Cœur, puis le Pape Pie IX qui l'étend à l'Eglise universelle, enfin le Pape Léon XIII (qui tend le globe) consacrant le genre humain au Sacré-Cœur. Il est suivi par des personnages symbolisant les cinq continents.



L'hommage de la France : partant de la droite, différents événements historiques liant la France au Sacré-Cœur sont évoqués : le vœu de Marseille lors de la peste de 1720, le vœu du Temple avec Louis XVI et la famille royale (1792), le Vœu national avec les généraux de Sonis et de Charrette portant la bannière du Sacré-Cœur (1870), les initiateurs du Vœu, M. Legentil et M. Rohault de Fleury (1871), le rapporteur du projet de loi devant l'Assemblée nationale (1873) les cardinaux de Paris (Card, Guibert, Richard et Amette) qui ont collaboré à la construction et à l'embellissement de la Basilique.



L'Église du Ciel est placée au « deuxième étage » de la mosaïque, entourant le plafond du chœur sur lequel est représentée de manière figurée la Sainte Trinité (au-dessus du Christ, colombe de l'Esprit Saint et visage du Père qui tient et bénit le monde), sur deux rangs : les Saints qui sont particulièrement liés au Sacré-Cœur de Jésus (à gauche) et les Saints de France (à droite). L'Eglise du Ciel : St Pierre, St Jean, St Paul, St Ignace d'Antioche, Ste Agnès, St Augustin, St Dominique, St François d'Assise, St Ignace de Loyola, Ste Gertrude, Ste Catherine de Sienne, Ste Rose de Lima, Ste Thérèse d'Avila. La France du Ciel : St Lazare de Marseille, Ste Marie-Madeleine et Ste Marthe, St Denis, St Martin, Ste Geneviève, St Bernard, St Louis, St François de Sales, St Vincent de Paul, Ste Marguerite-Marie, St Jean-Eudes, Ste Madeleine-Sophie Barrat. A la base de cette mosaïque court en latin la formule qui illustre la construction de la Basilique comme un don de toute la France au Cœur du Christ : « Au Cœur Sacré de Jésus, la France fervente, pénitente et reconnaissante ».

(pour les détails, voir les images précédentes)



Une des chapelles absidiales
La chapelle Saint-Vincent-de-Paul



Quelques détails du Chemin de Croix

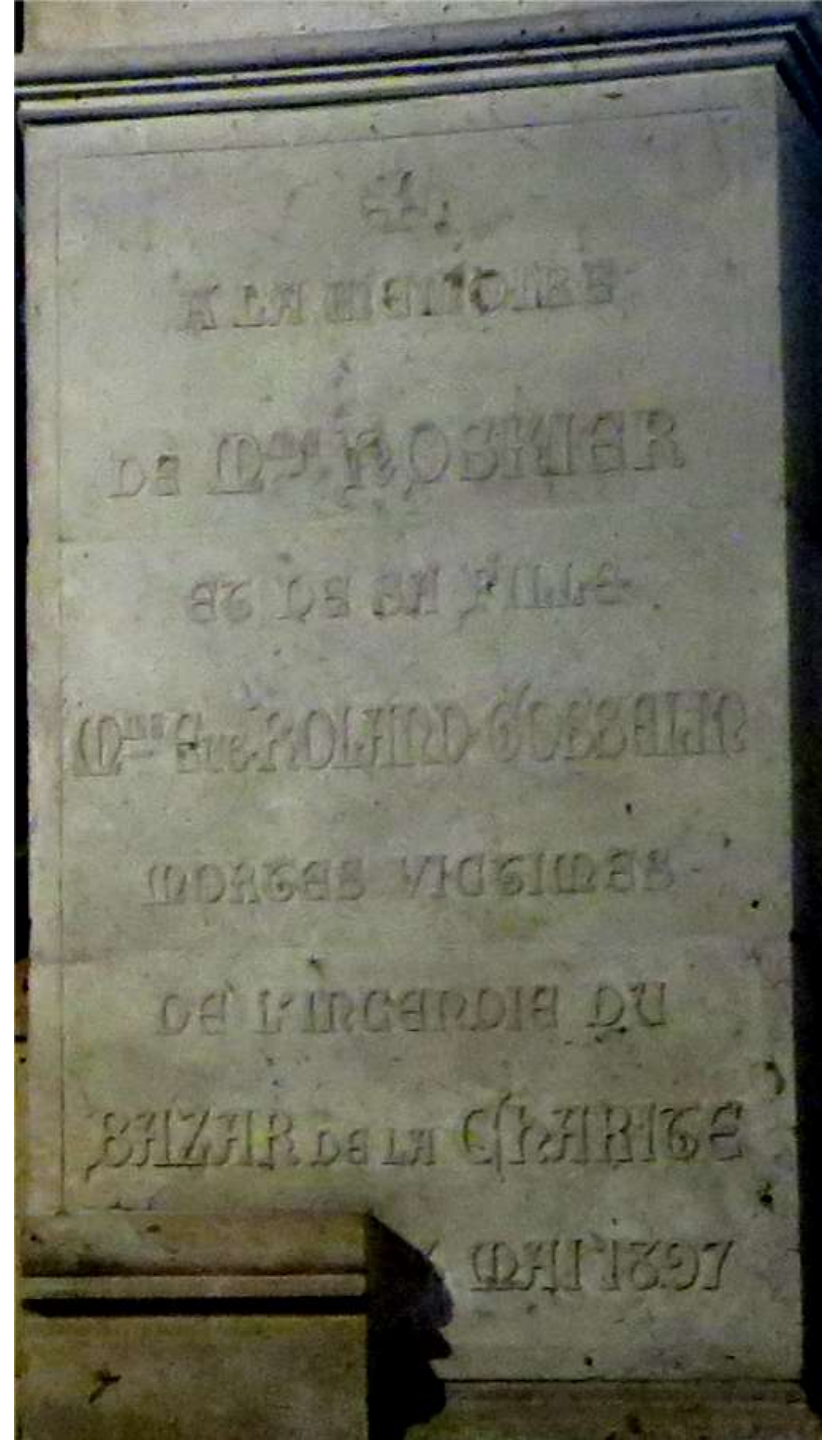


Une des chapelles absidiales

La chapelle Saint-Joseph



Chapelle Saint-Joseph
Détails et
une plaque à la mémoire de victimes de
l'incendie du Bazar de la Charité du 4 mai
1897 (Hoskier – Gosselin)



Statue de Saint-Pierre
assis sur le trône pontifical



Le « Sacré-Cœur-du-Christ »
Statue en argent qui montre son cœur ouvert
(d'Eugène Bénéte, 1912)





EN ALTERVM
HODIE OBLATVM
OCVLIS SIGNVM
AVSRICATISSIMVM
DIVINISSIMVM QVE
IN EO OMNES SPES
COLLOCANDÆ
EX EO HOMINVM PETENDA
ATQVE EXPECTANDA SALVS

Le Grand Orgue est unanimement considéré comme l'un des plus remarquables de Paris, de France ou d'Europe. Construit en 1898, c'est le dernier instrument de l'illustre Aristide Cavaillé-Coll. A l'origine, c'est un « simple » particulier, le baron de l'Espée, qui l'avait commandé pour son gigantesque château situé à Biarritz ! Il avait désiré ce qui pouvait se faire de mieux à l'époque. Le baron revendit son orgue quelques années plus tard à Charles Mutin, le successeur de Cavaillé, et la basilique en fit l'acquisition en 1919. L'orgue a fait l'objet de plusieurs restaurations.



17 h Nous souhaitons à tous un bon retour



Photo fournie par Brigitte Vadier Metra

Les renseignements proviennent principalement
de textes sur les panneaux du Musée de Montmartre,
de l'église Saint-Pierre de Montmartre
ou de recherches sur internet.

*Sauf indication, photos Françoise Pillot-Sassinot,
secrétaire de la délégation de l'Aube, Renaissance Française*

Création du diaporama octobre 2016